

# IRAN Féministe et musulmane

PAR PASCALE BOURGAUX ET FERY MALEK-MADANI

PASCALE BOURGAUX est journaliste à la RTBF (chaîne publique francophone belge). Spécialiste du Proche et Moyen-Orient, elle a réalisé plusieurs reportages en Iran, Irak, Afghanistan, Syrie, Jordanie, Égypte et donne un cours sur le « Reportage de guerre » à l'IHECS (Institut des hautes études des communications sociales), à Bruxelles.



FERY MALEK-MADANI est spécialiste de l'Iran, féministe et fondatrice de l'ASBL « Art Cantara », elle anime le cycle « L'Islam expliqué aux Jeunes ».

**Elle ne sort jamais sans son tchador, ce long voile noir qui dissimule tout le corps à l'exception du visage. Malgré ce conformisme religieux, Fariba Davoudi Mohajer, 45 ans, est considérée par la République islamique d'Iran comme une dangereuse activiste. En dessous de ce que nous percevons comme une « prison de tissu », se cache une fervente militante des droits de la femme, une vraie journaliste engagée et une musulmane convaincue.**

Son combat commence très jeune, au sein du cercle familial. Mariée, par amour, à l'âge de 16 ans, à un homme très religieux, Fariba se bat d'abord pour finir ses études. « Je prenais mes livres quand j'allais à la boulangerie... Quand c'était mon tour, je me remettais en fin de file pour finir de lire ». Elle sourit et poursuit : « Aujourd'hui, c'est très différent... Maintenant mon mari a compris et il me soutient dans mon combat. Quand je suis en prison, il me dit : "Au moins, là, je sais où tu es!" ».

En décembre dernier, cette mère de deux filles a évité de peu d'être, une nouvelle fois, emprisonnée. Le régime des mollahs lui reprochait d'avoir organisé la fameuse manifestation du 12 juin 2006, un rassemblement pour revendiquer les droits des Iraniennes, qui s'était terminé dans le sang et la répression, menée par des femmes policières, notamment. Une grande première en Iran!

La veille de notre entrevue, Fariba était convoquée au Tribunal de la Révolution. Pour lui éviter la détention, son mari paya la caution, en hypothéquant leurs biens et leur avenir. Chassé de l'armée suite à la dernière incarcération de Fariba, cet ex-Gardien de la Révolution et ancien combattant de la Guerre Iran-Irak, déçu par le régime, espérait se lancer dans les affaires...

Fariba raconte son dernier séjour en prison. « La première fois, ils m'ont arrêtée à la maison, ils m'ont frappée très violemment devant ma plus jeune fille. Ils m'ont aussi arraché le foulard et m'ont braqué un revolver sur la tempe (...) Ensuite, ils m'ont internée pendant 40 jours, dans une prison normalement réservée aux hommes. Rien que des hommes, dans un lieu inconnu! Ma famille n'a pas été avertie. Un véritable cauchemar! Surtout pour aller aux toilettes où la porte ne fermait pas. Scandalisés par ce traitement, les gardiens m'aidaient. Ils venaient me chercher la nuit et se postaient devant la porte des WC pour m'abriter des regards... »

Fariba parle de ces humiliations à voix basse, pour ne pas effrayer ses camarades. Nous sommes dans l'un des bureaux de l'ONG où elle milite à plein temps depuis qu'elle a été licenciée du magazine auquel elle collaborait. Un appartement simple, à trois chambres, situé dans un quartier résidentiel de Téhéran. Les jeunes militantes, plus maquillées et moins voilées que leur aînée, s'activent; certaines posent des autocollants sur les fardes de documents, d'autres préparent les badges... Ce sont les derniers préparatifs pour le colloque *Femmes et Sociétés en Transition*, co-organisé avec des féministes belges, marocaines et turques sous l'égide de l'ASBL bruxelloise Amazone.

## FOI ET FÉMINISME

Sur le podium, Fariba enflamme le public. Bien qu'elle soit pratiquement la seule à porter le tchador, son discours est pourtant des plus radicaux. Comment concilie-t-elle sa foi et son combat féministe? « Très simple! », répond-elle, habituée à ces questions de journalistes occidentales. *Il n'y a aucun verset dans le Coran qui dit que l'homme est*

*supérieur à la femme! (...) Au contraire, il y a plusieurs versets où il est très clairement dit que les êtres sont égaux dans la création et l'évolution. Le problème en Iran, c'est la culture patriarcale et machiste dominante. (...) Les hommes utilisent le Coran pour justifier et aggraver ces inégalités... Nous, les femmes, nous puisons aussi nos arguments dans le Coran pour démontrer le contraire!* »

Et Fariba de renchérir, intarissable: « Nous avons plus de problèmes avec les musulmans qui interprètent l'islam qu'avec l'islam lui-même! Prenez, par exemple, le foulard. Au Pakistan, il y en a qui disent que le hidjab (ndlr: nom arabe du foulard islamique) doit être comme ci; en Arabie Saoudite, d'autres disent qu'il doit être comme ça. Bref, il y a une panoplie de hidjab! Alors quel est le véritable foulard islamique? »

Les revendications de Fariba et d'autres féministes iraniennes tiennent en une dizaine de points: « Pourquoi le chef de famille est-il toujours un homme? Nous revendiquons le droit d'assumer ce rôle aussi. Nous voulons le droit de divorcer et le droit de voyager sans devoir demander l'autorisation de nos maris! Nous voulons que notre sang ait la même valeur que celui des hommes! (ndlr: par exemple, si une femme est tuée, lors d'un accident de la route, la peine infligée au responsable est deux fois moins sévère que s'il s'agit d'un homme). Et nous voulons hériter à part égale avec nos frères. (ndlr: même principe, les filles héritent de leur père la moitié par rapport à leurs frères). Nous demandons aussi que le témoignage d'une femme vaille autant que celui d'un homme, que nous ayons le droit au logement et au travail sans devoir demander la permission à nos maris! »

Ces féministes ont lancé une pétition à travers le pays, notamment par Internet. Elles espèrent récolter un million de signatures. Pour le moment, leur initiative recueille apparemment un certain succès, mais elles restent discrètes pour éviter les représailles.

## UN RÉGIME ULTRA

Alors que l'Iran possède le taux de femmes universitaires le plus élevé parmi tous les pays musulmans et qu'une partie importante de la société aspire aux changements, le régime bloque. Il refuse de faire évoluer les droits des femmes, de moderniser sa Constitution et d'étendre les libertés publiques et privées.

Les spécialistes locaux attribuent ce « blocage » à plusieurs facteurs, parmi lesquels, l'extrême paranoïa dans laquelle se drapait la République islamique menacée par l'Occident à cause de son programme nucléaire. Dans les dictatures et les régimes autoritaires, le « danger » extérieur sert toujours d'excellent prétexte pour la répression interne.

D'après Emadedine Baghi, le président de l'Association de défense des détenus politiques, sur les 146 481 prisonniers qui croupissent dans les geôles iraniennes, 63 sont considérés comme des prisonniers politiques et d'opinion.

Le régime utilise des méthodes arbitraires, expéditives et punitives: il ferme le journal *Shargh*; il emprisonne le philosophe Jahanbango et l'ex-député Moussavi Khoini; il arrête les femmes pour la manifestation du 12 juin; il condamne Yssa Saharkhis, rédacteur en chef du journal *Aftab*, pour avoir critiqué le Guide, qui s'arroge bien plus de pouvoirs que ceux prévus dans la Constitution; il poursuit Sigartchi pour avoir dénoncé, sur son Weblog, le manque de liberté d'expression... et enfin il attaque même Ossanlou, un syndicaliste, pour avoir défendu les chauffeurs de bus de Téhéran...

Dans ce contexte belliqueux, interne et externe, il ne faut pas minimiser la volonté d'imposer une pensée unique, chiite et messianique. Le président Mahmoud Ahmadinejad a en effet remis au goût du jour la thèse du Messie, ou « Imam caché » censé revenir sur terre pour sauver l'*Oumma* (la communauté des musulmans) face aux Infidèles. Cette croyance arrange bien le régime, puisqu'en attendant ce XII<sup>e</sup> Imam, c'est le Guide Suprême – le délégataire de la souveraineté divine – et les savants religieux qui ont les pleins pouvoirs. Une ambiance peu propice à la révolte interne et à la résistance nationale, même avec le Coran à la main. ■

Fariba Davoudi Mohajer à Téhéran, lors du colloque *Femmes et Sociétés en Transition*, le 22 novembre 2006.



## action

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la République islamique d'Iran n'est pas insensible à son image internationale. Les campagnes et lettres de protestation ont donc, parfois, des effets sur le sort des opposants et prisonniers politiques. Vous pouvez écrire au Guide Suprême, au Président, au ministre de la Justice ou à l'Ambassade d'Iran (adresses disponibles sur les différents sites nationaux d'Amnesty International).

Reporters Sans Frontières (RSF) [www.rsf.org](http://www.rsf.org) (voir Rapport Iran 2006)